

les rives de l'



la lettre trisannuelle de l'Institut de recherche et d'information sur le volontariat
www.iriv.net numéro 13 - mai 2008 - Confiance

L'*iriv* a le plaisir de vous présenter sa lettre trisannuelle qui éclaire sur l'actualité du bénévolat et du volontariat et donne la parole à tous ceux qui souhaitent partager sa réflexion.

Ce numéro des *rives de l'iriv* invite à approfondir la notion de *confiance*. La rive *éditoriale* s'interroge sur les grandes et petites trahisons. La rive *académique* sonde le doublet *confiance /confidence*. La rive *spirituelle* explique les différences ontologiques de *faire* et d'*avoir confiance*. La rive *de l'invitée* évoque les limites de la confiance. La rive *d'Italie* montre que la confiance citoyenne est un puissant moteur associatif.

rives

- *rive éditoriale* Bénédicte Halba **Cas de confiance**
- *rive académique* Eve-Marie Halba **De confidentia. Plongée dans la confiance**
- *rive spirituelle* Régis de Saint-Rémy **Gens de confiance**
- *rive de l'invitée de mai* Madeleine Marchi **Une histoire de confiance**
- *rive d'Italie* Renato Frisanco **Bénévolat et confiance citoyenne**

rivages

- *Actualités de l'Iriv* de janvier à mai 2008

Directrice de la publication : Dr Bénédicte Halba, présidente de l'IRIV

Rédactrice en chef : Dr Eve-Marie Halba, secrétaire générale de l'IRIV

les rives sont accessibles sur les sites : <http://www.benevolat.net> ou www.volontariat.net

les rives de l'iriv

info@iriv.net

rive éditoriale

Dr Bénédicte Halba, présidente de l'iriv

Cas de confiance

La confiance est un élément essentiel, fondant toute initiative humaine. La trahison est pourtant, comme la raison pour Descartes, « la chose du monde la mieux partagée » (1). Pourquoi trahit-on ?

La cupidité est une première raison. L'appât du gain remplace l'intérêt général, les intérêts particuliers l'emportent sur la défense du bien commun. Le scandale de l'Association de Recherche sur le Cancer (ARC) dans les années quatre-vingts en est l'exemple caricatural. Certains dirigeants ont détourné massivement les dons dédiés à la lutte contre le cancer, et abusé la confiance de millions de donateurs et de bénévoles. Cette affaire a suscité une suspicion légitime à l'égard de toutes les associations qui font appel à la générosité du public.

La jalousie est une autre explication. Le monde associatif est riche en exemples de projets prometteurs qui ont été sabotés et finalement laminés par des luttes fratricides. Le premier cas correspond à une mésentente entre les fondateurs, chacun se jugeant plus légitime pour défendre le projet originel et s'accusant mutuellement d'avoir trahi la cause. Un autre cas de figure est l'exclusion pure et simple des fondateurs par des héritiers, arrivés après la bataille, qui veulent récupérer la gloire sans avoir partagé les premiers combats. Le mouvement « sans frontériste » (*Médecins sans frontière, Vétérinaires sans frontières...*) a été le lieu de luttes épiques, à la mesure de l'enthousiasme qu'il avait suscité (2).

La lâcheté est enfin la raison la plus courante. Des trahisons ordinaires, de « petits malentendus sans importance » selon l'expression d'Antonio Tabucchi (3). Aux premières turbulences financières, les bénévoles ou les membres d'une association deviennent curieusement absents. Face à l'adversité, ils ne défendent plus le projet associatif. Certains choisissent la capitulation, d'autres rallient des projets concurrents. L'association disparaît par forfait, faute de combattants. C'est pourquoi la démographie associative est si difficile à appréhender. Les naissances sont déclarées à la Préfecture, les morts plus rarement, de grands projets enterrés dans l'indifférence générale.

Mais le Phoenix renaît toujours de ses cendres. Paradoxalement, la trahison est un excellent moteur pour réagir et rebâtir sur des bases nouvelles. La saine colère qu'elle provoque permet de faire table rase, de repartir sur un bon pied, de manière radicale. Les traîtres sont indispensables au parcours des héros, une manière d'éprouver leur foi. Sans Judas, pas de résurrection possible.

Une conséquence très positive du scandale de l'ARC a été la création d'un Comité de la Charte du « don en confiance », organisme d'agrément et de contrôle des associations et fondations faisant appel à la générosité du public. Elle promeut la transparence et la rigueur financière. Le Comité a élaboré une Charte de Déontologie et donne son agrément aux organisations s'engageant à la respecter et à se soumettre à ses contrôles. Fort de plus de dix-huit ans d'expérience, il réunit aujourd'hui cinquante six associations et fondations, membres agréés (4).

Face aux luttes fratricides et aux phénomènes d'entrisme souvent dévastateurs pour les associations, les héritiers ont été plus vigilants. Au début des années 2000, de grands mouvements associatifs ont adopté des Chartes qui prévoient des obligations réciproques entre adhérents et associations, des Codes de bonne conduite. Les statuts ont aussi été remaniés, modifiés et protègent d'éventuelles entrées en force inamicales (5).

Faire confiance à l'avenir est la meilleure arme pour se prémunir contre les petites trahisons ordinaires. Ce n'est pas la preuve d'une naïveté angélique, c'est le parti de refuser la fatalité de l'échec. Simone de Beauvoir écrivait que « pour réussir l'avenir, il faut regarder le présent en face » (6). Les millions de bénévoles qui continuent inlassablement et avec le même enthousiasme d'œuvrer au sein des associations, contre vents et marées, sont les meilleurs témoins de cette foi en l'avenir. Il y a encore de beaux défis à relever, en toute confiance, « *with flying colours* » (7).

- (1) Descartes (R.), *Discours de la Méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*, Paris, 1637.
- (2) Halba (B.), *Bénévolat et volontariat en France et dans le Monde*, La Documentation française, Paris, 2003.
- (3) Tabucchi (A.), *Piccoli Equivoci Senza Importanza*, Giangiacomo Feltrinelli Editore, Roma, 1985,
- (4) <http://www.comitecharte.org/>
- (5) Halba (B.), *Gestion du bénévolat et du volontariat*, De Boeck, Bruxelles, 2006.
- (6) Beauvoir (S. de), *La force de l'âge*, Gallimard, Paris, 1960.
- (7) Expression qui remonte au temps de la marine à voile. Un vaisseau victorieux rentrait au port en faisant flotter dans sa mâture tous les drapeaux et pavillons disponibles ; il hissait « le grand pavois » (Bourjault J. , Moro B., Walters J., *Flying colours*, Editions Didier, Paris, 1992).

Si vous souhaitez réagir à cet article : info@iriv.net

(c) iriv, Paris, MMVIII

rive académique

Dr Eve-Marie Halba, secrétaire générale de l'iriv

De *confidentia*. Plongée dans la confiance

Confiance et confidence sont les héritiers de *confidentia* (1). Le nom dérive de *fidere* qui signifie « avoir confiance ». Le radical se décline en latin sous trois formes différentes :

- **Fīd** a formé *fidus* « digne de confiance », *infidus* « peu sûr », *confidentia* « confiance en soi exagérée », *confidenter* « audacieusement » et *fiducia/fidentia* « assurance » ;
- **Foed** a donné naissance à *foedus* « traité -basé sur la confiance réciproque » ;
- **Fīd** a fait naître *fides* « (bonne) foi » (2), *fidelis* « fidèle à sa parole », *perfidus* « perfide » et *infidelis* « déloyal ».

Dès le **XIIe siècle**, *fiance* est remplacé par *confiance*. La valeur négative de *confidentia* n'est donc plus perceptible dès le Moyen Age. C'est pourquoi le français use de la périphrase « confiance en soi exagérée » ou du nom « outrecuidance » (3) pour faire réapparaître le sème négatif de l'étymon. La personnalité paranoïaque souffre de cette hypertrophie du moi, exaltation mentale s'accompagnant paradoxalement d'un sentiment de défiance (4).

La confiance est une qualité chrétienne qui ne figure pas comme vertu théologique (5) mais nourrit la foi et l'espérance. Elle aide les croyants à parler courageusement et librement devant toute tyrannie, et alimente la joie intérieure des martyrs (6). Le *Robert Historique* explique, dans l'article *confier*, la complémentarité des mots *confiance*, *foi* et *espérance*. S'ils expriment tous « le fait de croire avec assurance », *foi* est d'un usage laïque et psychologique face aux *confiance* et *espérance* impliquant un sentiment de sécurité.

Le bénévolat est fondé sur un lien invisible qui rend l'association et le bénévole *confidents*, aux deux sens de l'adjectif au XVIIe siècle : « en qui on peut avoir confiance » et « confidentiel ». En effet, la réussite de cet engagement très personnel exige la foi totale des deux parties. Une clause tacite implique la confidentialité (7). Ce rapport assez abstrait est bien illustré par le *confident*, double littéraire indispensable du héros classique. L'assurance des protagonistes dépend de ces « personnes de confiance » qui guident, conseillent, agissent pour leur bien. La qualité du bénévolat repose sur cette foi d'œuvrer ensemble pour un même projet. « Ce n'est pas tant l'aide de nos amis qui nous aide que notre confiance dans cette aide » disait Epicure. Horace ajoutait : « qui a confiance en soi conduit les autres ».

Abus de confiance, confiance aveugle ces expressions signalent que la confiance est une qualité précieuse et rare. Elle peut être galvaudée et inspire beaucoup de scepticisme à nombre d'écrivains. Pour Mark Twain, « tout ce dont nous avons besoin pour réussir dans la vie est l'ignorance et la confiance ». Jean de la Fontaine nous met en garde : « toute confiance est dangereuse si elle n'est pas entière : il y a peu de conjonctures où il ne faille tout dire ou tout cacher » (8). La philosophie de Georges Courteline est faite sur ce point : « Si méfiant soit-on de ne plus rien prouver pour avoir voulu prouver trop, on peut avancer hardiment que cinq fois sur dix à peu près, dire 'expert' veut dire 'ignorant' ».

Les Diablogues de Roland Dubillard (9) offrent une astucieuse argumentation sur la notion de confiance dans le *Plongeon*. Deux personnages s'apprentent à plonger ensemble au signal

mais ce moment ne viendra jamais. Le plongeon doit être simultané, c'est le point de dispute qui oppose les protagonistes.

UN : Je (n')étais pas décidé parce que je ne veux pas plonger tout seul et que je n'ai pas confiance en vous. Et j'ai eu raison de me méfier ; parce qu'enfin quoi ! Avez-vous plongé oui ou non ?

DEUX : Non, je n'ai pas plongé, parce que j'étais sûr que vous ne plongeriez pas.

La confiance est une plongée vertigineuse dans la foi de l'autre. Rappelons que la Mauvaise Foi romaine était une femme attirante dont le corps monstrueux est immergé dans l'eau du Cocyte (10).

Fides (11) est une implorante vêtue de blanc. L'humilité de cette personnification contraste avec Mauvaise Foi qui tient dans ses mains deux cœurs et un masque. Se serrer la main scelle la parole donnée : main voilée d'innocente pureté pour le confiant ou du masque pour le fraudeur. La force de conviction, la foi, la confiance ne s'expliquent pas et créent ce lien miraculeux et fragile entre les hommes.

- (1) C'est un **doublet étymologique**, c'est-à-dire un étymon qui a donné naissance à deux mots français. Le premier est appelé doublet savant, il est le calque du latin. Le second est le doublet populaire qui a évolué phonétiquement, souvent plus difficile à identifier. Cf *fragilis* > « fragile » (savant) et « frêle » (populaire), *sacramentum* > « sacrement » et « serment ».
- (2) L'antiphrase *punica fides* « bonne foi punique » désignait ironiquement la confiance des Romains envers les Carthaginois.
- (3) Le mot est dérivé du verbe *outrécuidier* « avoir une confiance excessive en soi ». La **présomption** est un synonyme intéressant mais moins proche de *confidentia*.
- (4) *Dictionnaire de Psychiatrie* de Pierre Juillet (Paris, PUF, 2000) et *Dictionnaire de Médecine Flammarion*, Paris, Flammarion, 1975.
- (5) Les trois vertus théologiques sont **foi**, **espérance** et **charité**. Voir *Théo. Encyclopédie catholique pour tous*, Droguet-Ardant/Fayard, Paris, 1989.
- (6) Rappelons que **force** et **justice**, deux des quatre vertus cardinales (avec **tempérance** et **prudence**) soutiennent la confiance des martyrs de la foi.
- (7) Le mot du domaine didactique est assez récent en français. Il a été repris de l'anglais *confidentiality* et s'utilise surtout dans l'administration.
- (8) Quant au cinéaste Billy Wilder, il en plaisantait : « Faites confiance à votre instinct. Il vaut mieux que les erreurs soient les vôtres plutôt que celles des autres ».
- (9) *Les Diablogues* ont été montés au théâtre du Rond-Point et célébrés aux Molière d'avril 2008. Ces courtes inventions à deux voix traitent avec beaucoup de fantaisie de questions métaphysiques.
- (10) Elle est un composé de serpent et de scorpion, et parfois bicéphale. Voir *Mythologie grecque et romaine* de Commelin (Classiques Garnier, Paris, 1960).
- (11) Le culte très ancien serait hérité du roi Numa. Le ministre de son culte, vêtu de blanc, se voilait la main lors des sacrifices non sanglants.

Si vous souhaitez réagir à cet article info@iriv.net

(c) iriv, Paris, MMVIII

rive spirituelle

Abbé Régis de Saint-Rémy

Des gens dignes de confiance

Distinguons faire confiance et avoir confiance en quelqu'un. *Faire confiance* est une obligation quotidienne, un acte social – il suffit d'être deux. *Avoir confiance* est beaucoup plus personnel et permet de programmer ce qui construit l'homme, l'avenir. Aussi, *avoir confiance* en quelqu'un doit résulter du jugement, « l'intelligence en marche » comme disent les philosophes. La séparation de ces deux sortes de confiance est nécessaire à la prudence « organisatrice » de la vie.

Faire confiance à quelqu'un relève d'une considération pratique, limitée dans le temps et dans l'espace. On fait confiance à un homme politique pour l'application de son programme. Les responsabilités dans une entreprise reposent normalement sur la confiance attribuée à chacun, elle-même fondée sur la capacité et l'expérience. Dans un établissement scolaire, la confiance faite aux élèves est plus relative, tout manquement est systématiquement sanctionné. Variée, souple selon les circonstances, parfois aveugle, cette attribution de la confiance sera toujours à dimension humaine parce que sociale.

Avoir confiance en quelqu'un est autre chose. C'est le fruit d'une réflexion personnelle, mais aussi morale parce qu'elle repose sur les critères du bien et du mal. A la fois unique et universel, ce jugement se veut le plus juste possible. Mais à titre personnel, il sera forcément limité par ses faiblesses de raisonnement, son impéritie, ainsi que des aléas de la nature humaine.

Les qualités d'autrui serviront alors de référence à cette réflexion personnelle. Universellement appréciées et reconnues, ce sont elles qui inspireront confiance. On pourra leur donner le nom de vertus, ces aspirations à respecter le bien et à supprimer le mal. On le voit : inspirer confiance est exigeant pour celui qui veut exercer une quelconque responsabilité, qu'elle soit d'ordre privé ou public. Il faut d'abord connaître le bien et le mal : s'instruire, observer, écouter, apprécier. Il faut ensuite éprouver sa fidélité, c'est-à-dire connaître ses limites.

La pratique des vertus a beaucoup plus qu'un intérêt personnel, philosophique ou religieux. Elle a une utilité sociale, car l'homme ne peut vivre tout seul, surtout dans le cadre de la solidarité et à fortiori du bénévolat. Cette utilité sociale montre qu'il faut non seulement respecter les critères du bien et du mal afin de donner une échelle de valeur à autrui, mais qu'il faut également chercher à réparer, préserver le bien et corriger le mal. Certains, alors, deviennent dignes de confiance.

Une société inspire confiance si elle fait régner la moralité et la justice, qui sont des vertus sociales par excellence. Abnégation personnelle, recherche de l'intérêt général, sont autant des qualités collectives que personnelles. Mieux encore, redonner confiance aux plus désespérés et apporter la rectitude morale fait le bonheur intérieur de l'homme. Ces points de repères sont indispensables à l'homme car ils lui disent ce qu'il faut faire ou ne pas faire.

A vrai dire, c'est la confiance qui construit les sociétés. Celle-ci voit le jour grâce à la bonne appréciation de l'aptitude d'autrui dans un domaine particulier. Une société ne naît pas uniquement d'intérêts communs. Si c'est la confiance qui unit les hommes, la diversité du vocabulaire la concernant – *inspirer confiance, donner sa confiance, retirer sa confiance*– illustre bien la complexité de l'homme en son essence. Les rapports humains sont faits de fragilité, parfois de précarité, tout peut les diviser ou les consolider.

Si vous souhaitez réagir à cet article : info@iriv.net

(c) iriv, Paris, MMVIII

rive de l'invitée

Madeleine Marchi, docteur en littérature médiévale.

Une histoire de confiance

Le domaine du bénévolat, plus qu'aucun autre, accorde au terme *confiance* tout son sens : les rapports ne s'établissent pas sur la base traditionnelle de compétences/rétribution mais sur le concept de l'échange gratuit. En ancien français, le mot *fiance* signifie « foi » et aujourd'hui encore la confiance est surtout un acte de foi, en soi, en autrui, en la vie.

Confiance en soi ne signifie pas « présomption » mais juste appréciation de ses capacités et de ses limites. Se sentir capable d'effectuer telle ou telle tâche, de gérer tel ou tel problème, d'œuvrer pour la communauté ou pour soi est ce qui permet à l'individu de s'accomplir tout en étant utile à autrui. La psychanalyse nous a appris combien l'estime de soi est nécessaire dans la construction de la personnalité. Loin d'être un sentiment d'autosatisfaction, la confiance en soi nous permet de nous réaliser tout en réalisant. La façon dont autrui peut nous manifester sa confiance renforce ou crée ce sentiment de confiance en soi. Selon la célèbre formule : « autrui est le réalisateur entre soi et soi-même ». La confiance en soi, loin d'être nombrilisme, fait de l'individu le centre d'une entité familiale, ethnique, culturelle donc d'une structure sociale.

Confiance en autrui ne se limite pas à une naïveté un peu niaise qui fait voir en chaque voleur un saint potentiel à la Jean Valjean. Elle se fonde sur l'appréciation rationnelle et psychologique de l'individu rencontré. Cela n'exclut pas l'intuition qui fait pressentir chez tel être, en apparence banal ou assez limité, un potentiel ou des qualités humaines ne demandant pour se révéler qu'un peu de confiance. Avoir foi en autrui est aussi une condition pour le faire avancer : si on lui fait confiance, il veut s'en montrer digne. Cet acte gratuit trouve donc sa récompense et sa justification dans une réciprocité fructueuse.

Confiance en la vie ne signifie pas optimisme béat mais disponibilité et ouverture à l'imprévu, aux autres, à tous les possibles. Cette confiance en l'avenir éloigne d'office les esprits grincheux et passéistes, adeptes du mieux « de mon temps » et du pire demain. Cela ne défie pas la raison, pensons aux philosophes des Lumières et à leur foi matérialiste dans l'homme et dans le progrès. Ils exprimaient leur confiance en une amélioration des conditions de vie et de la nature humaine. Croire aujourd'hui en un progrès moral, indépendamment ou non de toute croyance religieuse, est peut-être l'acte de foi le plus banal et le plus nécessaire, mais si difficile.

Le bénévole est, plus qu'un autre peut-être, amené à mettre en œuvre cette notion de confiance et donc à prendre un risque majeur : celui d'être trahi, déçu, blessé. Les mots dérivés de *fiance* sont *méfiance* et *défiance* nous mettent en garde. Il faut savoir affronter et dépasser les éventuelles déceptions pour en sortir plus fort, parfois. Ce processus de résilience est sans doute ce qui fait la richesse de tout engagement.

Si vous souhaitez réagir à cet article : info@iriv.net

(c) iriv, Paris, MMVIII

rive d'ailleurs- Italie *

Dr Renato Frisanco, directeur des Etudes et des Recherches, Fondation Feo-Fivol (Rome, Italie)

Bénévolat et confiance citoyenne.

En Italie, le bénévolat est devenu une composante structurelle du paysage social national, si l'on considère le nombre de personnes, qui s'impliquent à titre gratuit et solidaire (les deux conditions indispensables au bénévolat), et le nombre d'organisations bénévoles ou OdV (1).

Les bénévoles, engagés à titre individuel ou par le biais d'une association, sont estimés en Italie à 4,3 millions (2) et représentent 8,5% de la population de plus de 14 ans. Les organisations bénévoles ont vu leur nombre augmenter. Dans la dernière enquête de 2006, elles étaient 30 000, soit une croissance de 15% par rapport à 2001. Cette tendance s'est accélérée grâce à la loi qui leur a donné un cadre national (3). Ce cadre juridique a eu le mérite de reconnaître la spécificité des organisations bénévoles mais aussi de valoriser la précieuse contribution des services et actions avec les institutions publiques.

Plus d'un million de bénévoles sont actifs dans les OdV et 80% de ces dernières sont inscrites au registre public prévu par la loi nationale. Les bénévoles sont plus ou moins actifs. Les profils sont très variés : donneurs de sang et d'organes (aussi affiliés à un organisme), religieux, jeunes du service civil national volontaire, sans oublier les donateurs -base sociale et le soutien économique indispensables à l'unité solidaire. Le nombre de personnes rémunérées à titres divers (dans 25% des OdV) est également en augmentation croissante.

La tendance à la hausse est générale dans le bénévolat. Le total des recettes des organisations de bénévolat enregistrées est passé de 675 millions d'Euros en 1997 à 1 630 millions d'Euros en 2003 (donnés ISTAT). Les services offerts ont augmenté tout comme le nombre d'organisations prestataires et des usagers. Les bénéficiaires directs sont ainsi passés de 2,5 millions à 6,8 millions entre 1997 et 2003.

Certaines spécificités italiennes se dessinent. Les OdV se développent à l'initiative de groupes autonomes de citoyens qui souhaitent répondre aux problèmes de leur communauté. La plupart du temps, elles concernent la qualité de vie des citoyens (environnement, culture et biens culturels, éducation permanente et protection civile) et n'ont aucune volonté idéologique de défendre une cause nationale. Il n'est pas rare qu'un groupe de moins de 10 bénévoles se mobilisent pour une cause sur des thèmes plus concrets (phénomène dit « moléculaire »), même si c'est sur la base d'associations à part entière (« petite tête avec un corps associatif »).

Ces groupes autonomes travaillent en étroite collaboration avec les autorités publiques, sont enregistrées légalement, ils bénéficient donc d'une structure formelle. Elles remplissent des services d'aide de première intervention ou de base. On note qu'une part de plus en plus importante est devenue semi professionnelle (un quart du phénomène) c'est-à-dire composée à part égale de bénévoles et de personnel rémunéré. Ce service continu plus « lourd », en particulier dans le domaine sanitaire, assure, du moins en partie, la bonne organisation des services sociaux.

Meilleure coordination au sein des OdV, fonctionnement en réseau, mobilisation efficaces sur des projets, la communication des valeurs et des messages (le « dit » du bénévole) n'est plus du tout en vase clos. Les formes d'autoévaluation interne et les comptes-rendus internes se sont développés, par souci de répondre à un besoin de légitimité.

Des difficultés persistent : faire face au *turn-over* régulier de leurs bénévoles et promouvoir la participation des jeunes en valorisant au mieux leurs motivations et leur expression. Le thème de la gratuité pose problème aux bénévoles. Ces questions sont d'ordre culturel ou identitaire. En effet, une partie des bénévoles considère que le bénévolat est à but non lucratif et d'utilité sociale et ne raisonne pas en termes de gratuité et de don. Le remboursement de frais, la rémunération de travaux pour garantir l'efficacité des organisations, la recherche d'une contrepartie (plus ou moins facultative) des prestations suscitent de plus en plus le débat. Signe d'un phénomène de transformation du bénévolat italien.

Le bénévolat est un phénomène composite. Certains s'engagent par vocation dans des domaines d'intervention variés (Welfare ou autre). La base peut être associative ou non, la structure semi professionnelle ou entièrement bénévole, petite ou grande. Les ODV sont affiliées ou non à des fédérations nationales ou locales, isolées ou en réseau, confessionnelles ou à matrice composite, institutionnelle ou indépendante des autorités publiques.

La modernisation nécessaire de l'Etat providence amplifie les résonances de l'action bénévole. Tout change : les stratégies de promotion des bénévoles citoyens, les motivations de l'action pro-sociale. Quel est le rôle « politique » assigné au bénévole ? Peut-il être sujet de participation effective dans tous les domaines ? Les changements culturels et sociétaux induisent aujourd'hui une réflexion profonde sur le bénévolat italien.

* traduite de l'italien par Bénédicte Halba

(1) En italien *organizzazioni di volontariato* soit littéralement « organisations de volontaires ».

(2) Source Institut national de Statistiques, ISTAT, Enquête de 2006.

(3) Loi L. 266/91.

Si vous souhaitez réagir à cet article info@iriv.net

(c) iriv, Paris, MMVIII

actualités de l'iriv de janvier à avril 2008

1.1 Les interventions et les travaux de l'iriv

Association des femmes cap-verdiennes, Colloque "Associazionismo capoverdiano in Italia e nel mondo : bilancio e prospettive", Rome (Italie), 30 mars 2008

Ce colloque était organisé à l'occasion du XXIème anniversaire de l'Association des femmes cap-verdiennes en Italie. Il a rassemblé des représentants de la communauté cap-verdienne, l'ambassadeur du Cap Vert en Italie, le président de l'Institut des Communautés (Praia, Cap Vert) et toutes les associations cap-verdiennes en Italie (Rome, Florence, Naples, Gênes...) ainsi que la Sous-secrétaire à la Solidarité, Dr Cristina de Luca, Dr Renato Fricanco (Feo-Fivol) et la présidente de l'Iriv pour présenter la situation de l'immigration en France et en Europe, et le rôle de l'engagement bénévole .

Bénédicte Halba a évoqué les résultats de deux projets européens, Mem-Vol et Involve, ainsi que le nouveau projet TIPS dédié aux migrants et minorités ethniques. Elle a présenté la situation des politiques d'immigration et d'intégration en France, en insistant sur les stratégies nationales et européennes et la dimension essentielle de l'engagement associatif pour faciliter l'intégration des populations immigrées.

Pour en savoir plus sur la conférence: [programme du colloque](#)

Institut national du développement local , Programme Former et Eduquer tout au long de la Vie, Sous-programme Leonardo, Appel à position 2008, dépôt : 14 mars 2008

Le projet proposé s'intitule "Valoriser les acquis de l'expérience des élus locaux- Va2el ". Son objet est de proposer un portfolio à distance (un e-portfolio) aux élus locaux pour qu'ils puissent valoriser l'expérience acquise lors de leur mandat, pour un meilleur accompagnement professionnel, dans le cadre d'une reconversion professionnelle par exemple.

En se basant sur le portfolio et le guide d'accompagnement développés dans le cadre du projet VAEB pour un projet professionnel (VAEB), **l'Institut national pour le développement local** (INDL) et **l'Iriv** ont proposé à des partenaires autrichiens (**Oikodrom**, Vienne), grecs (**Adult Association for Education**, AAE), italiens (**Universita Telematica Guglielmo Marconi**, Rome), lithuaniens (**KLMTCS**, Kaunas) et polonais (**IRSS**, Varsovie) de travailler ensemble sur ce projet pilote de transfert d'innovation.

Pour en savoir plus: <http://www.indl.fr/>

Turbulences , Programme Former et Eduquer tout au long de la Vie , Sous-programme Grundtvig, Appel à proposition 2008, date de dépôt : 29 février 2008

Le projet proposé s'intitule "Handi XXI ". Son objet est de proposer un outil pédagogique et une grille transversale pour évaluer les compétences développées par les parents/les bénévoles/ les professionnels impliqués dans l'accompagnement des personnes handicapées prises en charge par des Institutions spécialisées.

En se basant sur l'expérience innovante de la Maison du XXI siècle à Saint-Dié des Vosges, *Turbulences* et *Iriv* ont proposé à des partenaires autrichiens (*Queraum*, Vienne), italiens (*Universita Cattolica del Sacro Cuore*), polonais (*Fondation Vis Maior*, Varsovie) et suédois (*CityAkademin*, Orebro) de travailler ensemble sur ce projet transversal de développement de l'innovation (instruit par l'Agence Exécutive à Bruxelles).

Pour en savoir plus: <http://www.association-turbulences.com/>

Institut viennois Oikodrom 7ème Programme Cadre de Recherche 2007-2013, Thème 6 Environnement, Engagement de la Société civile dans la recherche d'indicateurs de développement durable, Appel à proposition 2008, date de dépôt : 25 février 2008

Le projet proposé s'intitule conSOLidate. Son objet est de proposer une réflexion sur la consommation durable, le respect de toutes les formes de commerce et de consommation dans une perspective de Développement durable. Il va proposer des indicateurs de développement durable pour mesurer cette consommation équitable ainsi qu'une bonne gouvernance entre les différents acteurs (associations/pouvoirs publics/commerçants).

A l'initiative de l'Institut viennois Oikodrom qui travaille depuis le début des années 90 sur le concept de durabilité, approche triangulaire qui associe écologie, économie et socio-culture, le projet ConSOLidate propose une démarche à la fois théorique et pratique sur la consommation durable. Il associe des représentants de la Société civile et de la Recherche. Oikodrom (Autriche) a ainsi associé pour la France *Iriv* (CSO) et *l'Université d'Evry Val d'Essonne* (RTD), en Autriche *SOL* (CSO), au Royaume-Uni, *l'Université de Liverpool* (RTD) et *London 21* (CSO), au Maroc, *Interface* (CSO) et *l'Université de Fez* (RTD), en Allemagne, *SERI* (CSO).

Pour en savoir plus sur le projet: <http://www.oikodrom.org/>

Université Cattolica del Sacro Cuore Programme INTI- Intégration des ressortissants des pays tiers, Appel à proposition 2008, date de dépôt : 31 janvier 2008

INTI est un programme de l'Union européenne (UE) destiné à financer des actions préparatoires visant à promouvoir l'intégration dans les États membres de l'UE de personnes qui ne sont pas citoyennes de l'UE. Il poursuit aussi d'autres objectifs, à savoir promouvoir le dialogue avec la société civile, élaborer des modèles d'intégration, rechercher et évaluer les bonnes pratiques dans le domaine de l'intégration et créer des réseaux au niveau européen..

Le projet "Warp and Weft : Building Community" (Chaîne et Trame : Construire la Communauté) propose des séminaires linguistiques et de formation pour faciliter et promouvoir l'intégration des femmes issues de la migration et des minorités ethniques. A l'initiative de *l'Universita Cattolica del Sacro Cuore* (Italie), ce projet a associé *Oikodrom* (Autriche), *l'Iriv* (France), la *Commission pour les femmes maltraitées* (Espagne), *Colecção B - Associação* (Portugal) .

Pour en savoir plus sur le projet: <http://www.unicatt.it/>

1.2 L'*iriv* dans les médias

France AVF, n°35, Avril 2008

Témoignages de Bénédicte Halba, présidente de l'Iriv sur "Les facettes de la VAE" et de Anne-Marie Charraud, secrétaire générale de la Commission Nationale de la Certification Professionnelle (CNCP).

Pour plus d'infos <http://www.avf.asso.fr>

Groupe de travail européen, Agences nationales Leonardo da Vinci, mars 2008

Une publication en anglais mettant la lumière sur une cinquantaine de projets européens Leonardo da Vinci (2000-2006). Présentation du projet LdV, VAEB, initié et dirigé par l'*iriv* (2003-2006), dans 7 pays européens, primé à Helsinki en décembre 2006, comme exemple de meilleure pratique en matière d'apprentissages non formels et informels (10 projets primés parmi 157, dans 31 pays).

Pour plus d'infos : <http://www.tg4transparency.com>

Les Echos de Pologne, n°83, Mars 2008

Article de Bénédicte Halba "De Lisbonne à Copenhague : une fructueuse collaboration franco-polonaise grâce à l'Union européenne".

Pour plus d'infos <http://www.echos.pl>

Lettre d'Informations bimensuelle de la Conférence Permanente des Confédérations associatives (CPCA), n°81, 11 février 2008, Semaine 7

La lettre de la CPCA a consacré un article à la dernière publication de l'*iriv* : VAEB, *Valoriser les acquis d'une expérience bénévole* (Paris, 2007).

Pour plus d'infos : <http://cpc.a.asso.fr/>

Centre d'Information et de Ressources pour les Musiques actuelles (IRMA), Février 2008

Le Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles (Irma) est une association loi 1901 (J.O du 16 avril 1986) conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication. Il a présenté les publications de Bénédicte Halba sur le bénévolat parues à la Documentation française.

Pour plus d'infos : <http://irma.asso.fr/>

Annuaire des régions Ouest, Janvier 2008

Guide & portail de l'Ouest. Présentation du dernier ouvrage de Bénédicte Halba publié en décembre 2006 aux éditions De Boeck "Gestion du bénévolat et du volontariat" (<http://universite.deboeck.com>)

Pour plus d'infos : <http://www.viaouest.com/>

(c) *iriv*, Paris, MMVIII

Numéro 13 – Mai 2008